

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR  
DANIELLE DOUCET

L'INFLUENCE DU NIVEAU DE FONCTIONNEMENT PSYCHIQUE  
SUR LA PRÉFÉRENCE IDENTIFICATOIRE DES ENFANTS DE 5 ET 6 ANS  
PARMI LES PERSONNAGES D'UN CONTE

NOVEMBRE 1998

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Sommaire

Cette étude a pour objectif de vérifier si l'identification des enfants à un type donné de personnage de conte (agresseur, victime, etc.) est influencée par leur niveau de fonctionnement psychique. Selon la littérature qui porte sur le sujet, l'identification à l'agresseur serait typique des sujets présentant un niveau de développement limite et moins typique des sujets à fonctionnement névrotique. Des sujets âgés de 5 et 6 ans ont été soumis aux épreuves du C.A.T., du H.T.P. ainsi que de l'analyse d'un rêve dans le but de déterminer leur niveau de fonctionnement affectif. Deux juges ont réparti les sujets dans les deux niveaux les plus fréquemment rencontrés soit l'organisation limite et l'organisation névrotique. Suite à la narration d'un conte pour enfant, qui a été légèrement modifié pour répondre à des critères spécifiques, chaque sujet devait répondre à une question afin de déterminer leur identification au personnage du conte. Les résultats obtenus ne confirment pas l'hypothèse principale. Ainsi, il n'y a pas de relation entre le niveau de fonctionnement psychique présenté par les enfants et leur préférence identificatoire au type de personnage du conte. Contrairement à ce que proposait la première hypothèse secondaire, les sujets présentant une organisation limite s'identifient davantage au personnage de type victime ou neutre plutôt qu'au personnage de type agressif. Cependant, les résultats confirment la deuxième hypothèse secondaire puisque les sujets présentant une organisation névrotique se sont identifiés en plus grande proportion au personnage victimisé ou neutre.

## Table des Matières

Sommaire .....	ii
Table des matières .....	iii
Remerciement .....	v
Introduction .....	2
Chapitre 1. Contexte théorique et problématique .....	6
Niveau de fonctionnement psychique .....	7
Notions générales concernant l'identification .....	17
Identification à l'agresseur .....	26
Du rêve au conte en passant par le mythe .....	33
Hypothèses principale et secondaires .....	43
Chapitre 2. Méthode .....	44
Sujets .....	45
Instruments de mesure .....	46
Déroulement de l'expérience .....	55
Constitution de l'échantillon final .....	56
Chapitre 3. Présentation et analyse des résultats .....	57
Présentation des résultats .....	58
Discussion .....	63

Conclusion .....	67
Appendices .....	70
A - Conte .....	71
B- Questionnaire et autorisation des parents .....	75
Références .....	78

## Remerciements

L'auteur désire exprimer sa gratitude à l'endroit de son directeur de mémoire, monsieur Michel Bossé, professeur au Département de psychologie de l'université du Québec à Trois-Rivières, pour son soutien et sa contribution à la réalisation de cette étude.

## Introduction

L'influence possible des émissions de télévision à contenu violent préoccupe bon nombre de parents. C'est un sujet qui intéresse également les chercheurs puisqu'il a donné lieu à un grand nombre de recherches. Certaines études (Huesmann, Lagerspetz & Eron 1984, Sheehan 1983, Huesmann, Eron, Klein Brice & Fischer 1983) ont mis en évidence quelques-uns des facteurs qui contribuent à rendre compte de l'influence possible de ce genre d'émissions sur les comportements agressifs des enfants. L'un de ces facteurs serait l'identification de l'enfant aux personnages agressifs mis en scène. Ces auteurs estiment que plusieurs enfants s'identifient davantage à certains acteurs de télévision. Cette identification occuperait une position centrale dans la relation entre l'observation de la violence et l'agressivité. Une telle identification serait importante non seulement en tant que modèle observable à imiter, mais également en tant que modèle qui met en évidence les comportements socialement acceptés et normaux. Ainsi, plus un enfant s'identifierait à un acteur agressif ou à une victime, plus l'enfant serait influencé par la scène, croyant que de tels comportements sont ceux qui sont appropriés et attendus socialement.

La télévision n'est pas le seul média d'apprentissage pour les enfants. O'Connell (1977) parle du conte comme étant un monde miniature, un jeu évolutif où l'enfant peut expérimenter psychologiquement à son gré. Tout comme la télévision, les contes proposent différents modèles de personnages agressifs et violents. Bettelheim (1976), un



auteur bien connu pour sa contribution à l'étude des contes de fées, considère le conte comme un outil essentiel qui stimule chez l'enfant l'imagination et la curiosité, ce qui l'aident à développer son intelligence et à voir clair dans ses émotions. De plus, les contes de fée enseignent à l'enfant que :

(...) la lutte contre les graves difficultés de la vie sont inévitables et [que celles-ci ] font partie intrinsèque de l'existence humaine, mais que si, au lieu de se dérober, on affronte fermement les épreuves inattendues et souvent injustes, on vient à bout de tous les obstacles et on finit par remporter la victoire (Bettelheim, 1976, p.19).

Bettelheim estime que les personnages et événements des contes personnifient et illustrent des conflits intérieurs. Selon lui, les enfants s'identifient à un personnage en se projetant de plein gré dans celui-ci parce qu'ils trouvent en lui un écho profond qui atteint leur inconscient. Les contes ont une signification personnelle qui permet des changements d'identification selon la problématique vécue par l'enfant. À cause de cette possibilité d'identification et de projection dans les personnages proposés, ce qui permet au sujet d'interpréter et de mettre de l'ordre dans ses conflits intérieurs, Lehmkuhl (1988) confère aux contes une valeur thérapeutique importante.

Plusieurs contes tels qu'Hensel et Gretel, Le petit Chaperon Rouge, Blanche-Neige, etc. ont fait l'objet d'analyses psychologiques. (Bettelheim, 1976; Roberge, 1988 ; Gravel, 1994 ; Racicot, 1996). Roberge (1988) démontre que les enfants tendent à avoir une préférence pour les contes qui se rattachent à la problématique de leur propre niveau de développement psychologique. Il n'y a pourtant dans l'ensemble que peu de données

de recherche sur l'identification des enfants aux personnages des contes. Qu'est ce qui amène un enfant à s'identifier à un personnage plutôt qu'à un autre ? Est-ce que le développement affectif de l'enfant influence son identification à certains types de personnages de conte ? Il est bien difficile de répondre à ces questions en nous basant sur les données de recherche actuellement disponibles. C'est précisément à ces questions que notre étude va tenter d'apporter une réponse.

L'importance d'une telle étude est facile à entrevoir: ce qu'elle est susceptible de mettre en relief, c'est que la vulnérabilité des enfants aux modèles agressifs serait fonction non pas tant de leur âge ou de la fréquence d'exposition que du niveau de leur organisation psychique. D'un point de vue clinique, cette étude pourrait établir une relation positive entre le niveau de fonctionnement psychique et la préférence identificatoire aux personnages de contes, ce qui permettrait une meilleure utilisation de ce mode d'expression dans les interventions éducatives auprès des enfants.

Ce travail est constitué de trois chapitres. Le premier précise le contexte théorique de notre étude ; il permet de mieux cerner les niveaux de fonctionnement psychique, les notions générales sur l'identification, les principales positions théoriques concernant l'identification à l'agresseur et le rôle des contes auprès des enfants ; il se clôt sur la présentation des hypothèses mises à l'épreuve. Le deuxième chapitre est consacré à la présentation de divers aspects de la méthodologie. Finalement, dans le troisième chapitre,

les résultats sont présentés et discutés.

Chapitre premier

Contexte Théorique

Ce premier chapitre se divise en cinq parties. La première de celles-ci cherche à définir les niveaux de fonctionnement psychique à partir des positions de deux cliniciens réputés, soit Jean Bergeret et Roger Misès. La deuxième partie précise les notions générales concernant l'identification dans le but de clarifier les différents termes utilisés par les principaux auteurs. La troisième partie porte spécifiquement sur l'identification à l'agresseur et sur le mode de fonctionnement plus généralement associé à ce mécanisme de défense. Dans la quatrième partie, nous faisons un parallèle entre le rêve, le mythe et le conte, en portant attention à leur parenté et à leur rôle, notamment leur rôle en tant que support à l'identification. Finalement, la dernière partie est consacrée à la présentation des hypothèses qui sont mises à l'épreuve dans cette étude.

### Niveau de Fonctionnement Psychique

De façon générale, la personnalité se développe durant l'enfance pour s'organiser ultérieurement de manière relativement stable et définitive. Notre façon de faire face à la réalité, d'entrer en relation avec les autres, notre degré de maturité, d'auto-contrôle et d'évolution libidinale sont quelques-unes des dimensions qui spécifient notre personnalité de base.

Les termes « névrotique » ou « psychotique » font habituellement référence à des épisodes morbides ou à des états pathologiques, lesquels révéleraient une désadaptation visible par rapport au fonctionnement habituel. Il s'agit en fait de décompensations.

Bergeret (1985,(1972)) propose une manière nouvelle de distinguer les personnalités dites normales et les personnalités pathologiques. Il suggère d'utiliser les qualificatifs *névrotique* et *psychotique* pour délimiter le type de structure qui organise fondamentalement la personnalité et le niveau de fonctionnement, sans qu'il y ait nécessairement décompensation. La notion de *structure* qu'il introduit correspond à « (...) ce qui, dans un état psychique morbide ou non, se trouve constitué par les éléments métapsychologiques profonds et fondamentaux de la personnalité fixés en un assemblage stable et définitif » (Bergeret,1985).

Il est important de spécifier que l'organisation stable et définitive de la structure ne s'établit au mieux que durant la période de l'adolescence. Cette étape de bouleversement revêt une grande importance pour le développement affectif de l'individu ; elle peut notamment donner lieu à des remaniements structuraux. Jusqu'à l'adolescence, l'orientation structurelle reste relativement ouverte, d'où la nécessité d'avoir recours à la notion de pré-structuration pour désigner le mode d'organisation. Au cours de l'adolescence, les fonctions psychiques se fixent selon la lignée structurelle préorganisée ou, dans certains cas, dévient vers une autre structure.

Bergeret (1985, (1972)) propose une classification des structures psychiques à partir du mode de fonctionnement psychique aussi bien à l'état dit « normal » que dans une évolution morbide (décompensation). Il ne se limite pas seulement aux aspects manifestes des comportements mais également au mode de fonctionnement psychique qui est latent. Ses principaux critères de classification reposent essentiellement sur cinq facteurs de base :

- la nature de l'angoisse latente ;
- le mode de relation d'objet ;
- les principaux mécanismes de défenses ;
- le mode d'expression habituelle du symptôme ;
- l'instance régulatrice de la conduite ;

Tenant compte de ces critères, Bergeret distingue deux structures psychiques stables, soit celle dite névrotique et celle dite psychotique. Cependant, entre ces deux structures, il estime qu'un large espace est occupé par d'autres entités cliniques moins solidement organisées qu'il regroupe sous l'appellation *tronc commun aménagé des organisations limites*. Ces entités cliniques ont un même type d'organisation psychique, laquelle n'est ni stable (d'où le terme d'astructuration), ni profondément organisée. Cette organisation ne comporte aucune période de fixité mais elle peut néanmoins emprunter les traits des deux types de structures : la structure névrotique, suite à une évolution maturative, la structure psychotique, suite à une décompensation temporaire ou chronique.

Il importe de préciser rapidement comment ces organisations s'installent en tant que mode de fonctionnement psychique et comment elles se distinguent entre elles.

### Structure psychotique

La structure psychotique se constitue à partir d'expériences de frustrations importantes vécues précocement par le nourrisson, c'est-à-dire au niveau de la phase orale ou pendant la première partie de la phase anale du développement psychosexuel. Ces importantes frustrations ne permettent pas à l'enfant de se considérer comme objet distinct de la « mère-objet » et de former son propre Moi. Si la situation perdure et ne favorise pas l'évolution normale du Moi, l'adulte se retrouve avec un Moi incomplet, cherchant à rester plus ou moins fusionné avec la mère. Toutes les autres relations interpersonnelles éventuelles seront marquées par ce type de relation plus ou moins fusionnelle. Bergeret estime que le Moi d'un sujet psychotique n'est jamais complet : « (...) d'emblée, il se trouve morcelé, que ce morcellement soit apparent ou bien que les fragments demeurent (s'il n'y a pas décompensation) collés entre eux (...) » (Bergeret, 1985), ce qui entraîne une angoisse profonde de morcellement, de destruction, d'éclatement. Le Ça étant le principal organisateur de la personnalité psychotique, le sujet est constamment en conflit entre ses pulsions primaires et la réalité. Il arrive à gérer ce conflit en utilisant des mécanismes de défense très primitifs tels que la projection, le clivage du moi et le déni de la réalité.



### Structure névrotique

Les sujets qui progressent dans la lignée structurelle névrotique ont franchi sans frustration ni traumatisme important les premiers stades de développement psychosexuel pour atteindre le stade œdipien, qu'on appelle également le stade génital. Le conflit œdipien dans lequel le jeune vit une relation parentale triangulée et sexuée (c'est-à-dire qui tient compte de la dimension sexuée des personnes) permet une préorganisation névrotique. L'accès à une relation triangulaire et sexuée est l'un des principaux critères permettant de distinguer le niveau de fonctionnement névrotique. Ce n'est qu'à l'adolescence que la lignée névrotique se fixera de façon stable. La théorie freudienne insiste sur l'étroite relation entre la résolution de l'œdipe et l'acquisition du Surmoi. Le conflit névrotique se joue à l'intérieur du Moi, entre les pulsions du Ça et le Surmoi, ce dernier jouant un rôle central dans la régulation de la conduite. Le mode de relations objectales est d'ordre génital ; l'objet est appréhendé pour ce qu'il est réellement en tant qu'être sexué. L'angoisse spécifiquement névrotique est l'angoisse de castration, elle traduit un sens de la faute et de culpabilité vraie. Le sujet doté d'une organisation névrotique a recours à des mécanismes de défense de type plus évolué tels que le refoulement, le déplacement, l'évitement, l'isolation, la formation réactionnelle et l'annulation.

### Organisation limite

Tout comme les sujets situés dans la lignée structurelle névrotique, le sujet qui évolue dans la lignée état-limite a traversé les premières phases psychosexuelles sans trop grandes frustrations et a pu poursuivre son chemin vers l'œdipe. Au cours de la période anale, une frustration importante ou un traumatisme affectif survient ; l'enfant n'est pas en mesure d'y faire face et restera, dès lors, dans l'impossibilité d'élaborer une capacité de relation triangulaire et génitale. Ce premier traumatisme affectif que Bergeret appelle *traumatisme désorganisateur précoce* arrêtera l'évolution libidinale et entraînera précocement le sujet dans une sorte de *pseudo-latence* qui durera beaucoup plus longtemps que la période de latence normale. « Ce blocage évolutif de la maturité affective du Moi au moment où celle-ci n'est pas davantage différenciée sexuellement constitue ce que j'ai appelé le tronc commun des états-limites » (Bergeret, 1985).

Selon Bergeret, les organisations du tronc commun ne sont pas dotées d'une véritable structure, puisqu'elles n'ont pu profiter d'une période de fixité permettant l'établissement d'une organisation stable et définitive. Pour cette raison, elles se présentent comme des structurations provisoires, situées à plus ou moins grande distance des modes psychotique et névrotique. Si précaire que soit leur statut, en principe, ces organisations peuvent perdurer très longtemps, grâce entre autres choses à l'absence de traumatismes désorganisateurs tardifs susceptibles de les mettre à l'épreuve. Dans

certaines conditions de vie, cependant, ces organisations peuvent évoluer vers une structure névrotique ou régresser vers une structure psychotique.

Le Moi limite n'est pas réellement structuré de façon formelle et définitive. Il conserve un certain degré de fluctuation. D'une part, il demeure adapté à la réalité extérieure et, d'autre part, il fonctionne de manière à répondre aux besoins narcissiques internes. Son adaptation n'est donc que sectorielle.

Le sujet doté d'une organisation limite entretient des relations de type anaclitique, manifestant ainsi une grande dépendance face à l'objet. L'enfant anaclitique ne perçoit pas ses parents à la manière d'un sujet pré-organisé névrotiquement ; il ne les voit pas comme des êtres sexués ; il ne vit pas non plus ses relations avec eux de façon triangulée. D'autre part, il ne les perçoit pas comme une partie de son Moi dans une relation fusionnelle à la manière d'un sujet doté d'une pré-organisation psychotique. En fait, il les perçoit tout au plus comme des êtres asexués dans le cadre d'une relation binaire de grand/petit, fort/faible, dominant/dominé. Il va sans dire que cette façon de vivre les relations avec le(s) parent(s) constitue la matrice des relations ultérieures du sujet limite. La dépendance marquant le rapport à l'objet rend ce sujet vulnérable à l'angoisse de perte, angoisse fort différente de l'angoisse de morcellement du psychotique et de l'angoisse de castration du sujet névrotique.

N'ayant pas traversé l'œdipe et n'ayant pu développer un Surmoi intégré mais possédant tout de même un bon contrôle pulsionnel, la personnalité limite s'organise autour de l'Idéal du Moi qui joue chez lui un rôle comparable au Surmoi des structures névrotiques. Il s'agit d'une façon idéale de se voir, façon très dépendante de celle idéale dont le ou les parents ont vu le sujet. Cette instance est à la source des efforts déployés par le sujet pour conserver à tout prix l'amour et la présence de l'objet relationnel. Les principaux mécanismes de défense sont l'évitement, la forclusion, les réactions projectives et le clivage de l'objet.

À partir de la symptomatologie, Misès (1988) s'est intéressée à dresser un tableau de repères cliniques permettant de mieux saisir les éléments communs des différentes pathologies limites chez les enfants. Car plusieurs éléments qui caractérisent la présence d'une pathologie se retrouvent également, quoiqu'à un degré moindre, dans un mode de fonctionnement dit normal. L'anamnèse des enfants dotés d'une organisation limite révèle une défaillance au niveau de l'investissement affectif primaire, généralement celui de la mère. Même si l'enfant entre facilement en relation avec les deux parents, cette relation ne constitue pas une véritable relation triangulaire. Misès parle plutôt d'un concept de « bitriangulation » puisque, pour ces enfants, les parents ne font qu'un. Le poids des désirs parentaux constituant l'Idéal du Moi de l'enfant est excessivement lourd, au point de nuire à son évolution vers l'élaboration du Surmoi et de sa propre identité. Selon Misès, l'aspect narcissique occupe une place centrale dans une organisation limite.

L'aptitude relationnelle de ces enfants est orientée vers la maîtrise des objets afin que ceux-ci soient mis au service du Moi et ce, au détriment de la relation elle-même. Ces enfants dotés d'une organisation limite entretiennent une dépendance anaclitique afin de maintenir une telle relation même dans les situations de frustration. Ils doivent alors utiliser le clivage d'objet, manifestant des affects contrastés (amour ou haine) envers « l'objet », comme si celui-ci formait deux entités séparées : « (...) l'enfant parvient à organiser les rudiments de sa vie mentale, à travers les mécanismes de projection-introjection, les clivages en bon et mauvais objet (...) » (Misès, 1988). L'absence de l'objet étant impossible à maîtriser et le sentiment de vide étant intolérable, les organisations limites maintiennent défensivement une relation avec le mauvais objet, créant ainsi un sentiment d'insatisfaction hors de l'ordinaire, c'est-à-dire une blessure narcissique. Ces enfants souffrent également d'absence d'amour de soi résultant d'un « défaut d'intériorisation de bons objets, capables d'apporter les marques d'amour, les réassurances qui, dans les conditions habituelles, composent les déceptions inévitables subies dans les rapports avec la réalité » (Misès, 1988). Ainsi, le lien avec la réalité est maintenu mais sous une forme défensive. Ces enfants sont confrontés aux angoisses dépressives et de séparation suscitées par la menace constante d'intrusion et de perte d'objet. On constate la présence de manifestations dépressives telles que des affects pénibles, des malaises corporels, des absences d'intérêts et d'idées, des sentiments de vide, d'inutilité, de non-valeur ou d'injustice. La répétition d'échec amène les enfants à organisation limite à rechercher des solutions à la souffrance et à la douleur

psychologique. On remarque également une déficience au niveau du jeu symbolique et de l'imaginaire. Cette difficulté de mentalisation ne leur permet pas de prendre plaisir aux activités ludiques ni de jouer seul, même en présence de la mère. Certains troubles fonctionnels tels que des difficultés langagières, de psychomotricité, de cognition ou de cheminement scolaire cachent souvent l'essence même de la problématique des enfants dotés d'une organisation limite.

### Le Niveau de Fonctionnement Psychique dans le Contexte de la Présente Étude

Cette classification des organisations, en tant que modes de fonctionnement psychique proposée par Bergeret et précisée par Misès pour les enfants, nous apparaît d'une grande utilité. C'est sur elle que s'appuie cette étude afin d'évaluer la variable indépendante de manière à répartir les enfants dans les deux niveaux de fonctionnement les plus fréquemment rencontrés pour le groupe d'âge 5 à 6 ans :

- 1- organisation limite ou anaclitique (prégénitale)
- 2- organisation névrotique (génitale)

Il est important de noter que nous utiliserons le terme *organisation* névrotique plutôt que *structure*, puisque nous ne pouvons pas encore parler de structuration chez les enfants. De plus, afin de faciliter la compréhension, nous préférons le terme *organisation* à celui de *pré-organisation*, en gardant à l'esprit que ce n'est qu'à

l'adolescence que le fonctionnement psychique s'organise de façon stable selon une structure névrotique ou une structure psychotique.

À notre connaissance, il n'y a aucune étude qui met en relation le niveau de fonctionnement psychique et les préférences identificatoires des enfants aux personnages de contes. L'aspect théorique de notre variable indépendante portant sur le niveau de fonctionnement psychique étant complété, il importe de passer en revue certains aspects du processus d'identification. C'est ce à quoi sera consacrée la section suivante.

### Notions Générales Concernant l'Identification

Afin de mieux cerner le processus identificatoire dans une perspective qui relie celui-ci au mode de fonctionnement psychique, nous nous employons d'abord à définir l'identification ainsi que les différents modes d'identification à travers les positions de Freud, Bergeret, Klein, Balint, Gampel et Potamianou. Ensuite, nous soulignons les contributions importantes de plusieurs auteurs, notamment celles de Ferenczi et Meissner, qui ont permis de distinguer certaines notions permettant d'entrevoir une relation entre le type d'identification et le niveau de fonctionnement psychique.

En psychologie, l'identification se définit comme un processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété ou un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement, sur le modèle de celui-ci. La personnalité se constitue et se différencie par une série d'identifications (Laplanche et Pontalis, 1988 ; Viorst, 1988). Freud (1953) considère que les relations avec les parents ou avec des personnes significatives durant la petite enfance ont un impact profond et durable sur le développement des structures psychiques de l'enfant. Il place le processus d'identification au cœur de ce développement.

Freud (1953) a élaboré la notion d'identification principalement dans le cadre de ses positions sur le complexe d'Œdipe. Au fil de son cheminement théorique et clinique, il en est cependant venu à distinguer trois modes d'identification.

Premièrement, l'identification peut correspondre à une forme originaire et archaïque du lien affectif à l'objet, avant que la différenciation du Moi et du non-Moi ne soit établie. Ce mode identificatoire, que l'on désigne *identification primaire*, intervient dans le cadre d'une relation fusionnelle. Il est marqué par le processus d'incorporation, typique de la phase orale, où le sujet apprécie l'objet désiré en le mangeant. L'enfant tente de faire disparaître l'objet désiré en l'absorbant, dans le but de l'incorporer au Moi en processus de structuration. À la même période, il éloigne du Moi les objets déplaisants en les expulsant à la manière des mauvais objets oraux. Ce type d'identification est constitué d'expériences qui permettent à l'enfant de faire une distinction entre le Moi et le monde extérieur.



En deuxième lieu, l'identification apparaît comme substitut régressif d'un choix d'objet abandonné, substitut marqué par l'introjection. Freud explique le phénomène principalement à l'aide de ses études cliniques sur la mélancolie. La perte d'objet d'amour, provoquée ou non par un événement réel, précipite le sujet dans un sentiment d'ambivalence entre la tendresse et l'hostilité envers l'objet. Poussé par l'angoisse de cette perte, le sujet reprend en lui l'objet perdu en s'appropriant des attributs de celui-ci. En fait, sous l'effet d'une pulsion de nature sadique orale, le sujet régresse par identification à l'objet perdu à un stade oral d'incorporation. Il s'approprie les attributs de l'objet pour modifier le Moi (introjection) et non pas en absorbant le sujet lui-même (incorporation). Ainsi, la composante hostile de son ambivalence continue de s'attaquer à l'objet par l'entremise des critiques profondes et des reproches qui lui sont adressés. Lors de la perte d'objet ou d'une déception de sa part, le sujet, au lieu de déplacer sa libido sur un nouvel objet, la retire à l'intérieur du Moi de manière à établir une identification du Moi à l'objet perdu ou décevant. Freud et Abraham parlent alors d'une *identification narcissique*, qui devient ainsi le substitut de l'investissement d'amour. Cette identification permet à la relation qui existait entre le sujet et l'objet de continuer d'exister, même si l'objet lui-même est désinvesti. La transformation de l'objet libidinal en libido narcissique implique nécessairement un abandon d'investissement sexuel, c'est-à-dire la déssexualisation de l'objet rendant possible la sublimation. Freud spécifie qu'avec ce type d'identification, le Moi peut se transformer en tenant compte des attributs autant de la personne non aimée que de ceux de la personne aimée.

Enfin, en l'absence de tout investissement sexuel de l'autre, le sujet peut néanmoins s'identifier à un objet pour lequel il n'a pas de désirs libidinaux. Ce type d'identification, qui se réalise en dehors de toute attitude libidinale à l'égard de la personne imitée, peut se produire chaque fois qu'un sujet se découvre au moins un trait commun avec une personne. Plus les traits communs sont importants et nombreux, plus l'identification sera complète. C'est par ce même mode d'identification que Freud explique également la formation d'un groupe, les membres possédant des traits communs qui les unissent au leader. Freud ajoute que l'identification peut se déplacer sur un autre point que le trait commun, contribuant ainsi, à la formation de symptômes. Il désigne ce processus par l'expression *identité hystérique*. Il précise également la distinction entre identification narcissique et identification hystérique.

L'identification narcissique conduit à un retrait de la libido au sein du Moi, au cours duquel ce dernier assume les caractéristiques de l'objet ; l'identification hystérique, en revanche, s'effectue sur la base d'une exigence pulsionnelle commune et maintient l'investissement libidinal de l'objet... On pourrait dire également que l'identification narcissique prend la place de l'amour objectal tandis que l'identification hystérique se produit de manière concomitante à celui-ci (Freud, cité dans Grunberger & Chasseguet-Smirgel, 1978, p. 146).

Pour Freud, le complexe d'Œdipe représente un enjeu important en terme d'identification sexuelle. L'œdipe semble démarquer le passage entre les deux derniers modes d'identification. Une première manifestation d'attachement affectif à une autre personne contribue à préparer le complexe d'Œdipe. Avant même l'arrivée de ce dernier, l'enfant admire le parent du même sexe au point d'en faire un modèle à imiter et

représentant ce qu'il voudrait être (identification). Il commence ensuite à diriger des désirs libidinaux vers le parent du sexe opposé, créant un attachement pour un objet sexuel. Ce choix objectal représente ce qu'il voudrait posséder (attachement). Ces deux sentiments, attachement envers le parent du sexe opposé et identification au parent du même sexe, se côtoient sans s'influencer, jusqu'à l'arrivée du complexe d'Œdipe. En s'apercevant que le parent du même sexe devient une entrave à ses désirs libidinaux, le jeune sujet voit son identification à ce parent marquée d'une ambivalence entre l'admiration et l'hostilité ; s'ensuit un désir de le remplacer auprès de son objet d'amour en le supprimant. C'est comme si l'identification régressait vers la phase orale pendant laquelle on incorpore l'objet apprécié en le mangeant, c'est-à-dire en le supprimant. Il s'agit alors d'une identification narcissique, puisque l'enfant veut reprendre l'objet abandonné (parent du même sexe) en s'appropriant les caractéristiques de celui-ci (introjection) auprès du parent convoité comme objet sexuel. Sous la peur de la répression (angoisse de castration), l'enfant intériorise les interdits véhiculés par le parent du même sexe, ce qui contribue à la formation du Surmoi. Poussé par le reflux de la génitalité, l'enfant se détourne de l'amour de l'objet et le remplace par l'identification au parent du même sexe, sans qu'il n'y ait régression à l'oralité ni identification à l'objet abandonné (parent du sexe opposé). Ainsi, cette identification s'effectue en l'absence d'attitude libidinale envers la personne à laquelle l'identification se produit mais par la présence de traits communs.

Bergeret (1985), quant à lui, distingue deux types principaux d'identification. Il reconnaît tout d'abord *l'identification primaire*, telle que proposée par Freud. Cette identification est directement liée au processus d'incorporation, sans distinction préalable du Moi et du non-Moi, et vise à préciser l'identité de base du sujet. D'autre part, *l'identification secondaire* serait tributaire du mouvement œdipien. Elle est destinée à affirmer l'identité sexuelle du sujet ainsi que la différenciation sexuelle.

L'enfant, en renonçant d'abord à incorporer le parent aimé, puis en renonçant à l'idée d'un commerce sexuel avec lui va se consoler en absorbant les qualités représentées pour lui par cet objet. Ce mouvement peut aller jusqu'à une régression défensive (...) Les identifications secondaires liées au parent du même sexe viennent normalement compléter et organiser génitalement les identifications primaires et faire le lit des relations ultérieures de type véritablement objectal et génital (Bergeret, 1995, p.97).

Bergeret semble regrouper sous cette entité (identification secondaire) les deux derniers modes d'identification proposés préalablement par Freud, c'est-à-dire l'identification narcissique et l'identification sans attitude libidinale à l'égard de la personne imitée.

La perspective de Mélanie Klein (1968) se situe dans le cadre de la théorie des pulsions de Freud. La pulsion de vie qui cherche à rendre le moi cohérent et stable doit investir un objet d'amour pour ensuite l'introjecter dans le Moi. Le Moi peut alors s'identifier à cet objet d'amour introjecté afin de trouver la stabilité qui fut auparavant détruite ou déstabilisée par la pulsion de mort. Klein place la satisfaction suscitée par le bon objet du côté de la pulsion de vie et, d'autre part, la frustration suscitée par le

mauvais objet du côté de la pulsion de mort. Elle considère l'intégration de l'objet et l'identification du Moi à cet objet, qu'elle nomme *identification introjective*, comme un mécanisme de défense contre l'angoisse dépressive. Pour cet auteur, l'identification ne joue pas un rôle structurel, c'est-à-dire qu'elle n'intervient pas dans la constitution du Moi mais plutôt dans l'évolution de celui-ci. Klein souscrit à l'hypothèse de la présence d'un Moi précoce dès le début de la vie psychique. Elle voit l'*identification projective* comme étant un processus primordial qui permet à l'enfant de projeter sur l'objet les mauvaises parties clivées de lui-même.

D'un point de vue adaptatif, Balint (cité dans Grunberger & Chasseguet-Smirgel, 1978) et Gampel (1991), qui se sont principalement intéressés au développement et aux acquisitions de l'enfant, considèrent l'identification comme une sorte de pont reliant l'amour du Moi à l'attachement au monde extérieur. Il s'agirait d'un mécanisme qui permet à l'enfant de connaître son corps, de digérer et d'assimiler le monde extérieur, de se familiariser avec les objets ou de les remplacer au besoin. Ce processus permettrait également de compenser les frustrations et de rendre le monde extérieur plus agréable. Balint stipule que l'identification est directement apparentée au narcissisme.

L'identification ne se manifeste pas seulement envers des objets d'amour et d'admiration. Anna Potamianou (1984) distingue deux modes d'identification aux objets insatisfaisants ou menaçants. Le premier consiste en une identification qui sous-tend une

modification du Moi au profit de l'objet tout-puissant. Ce processus défensif, typique des organisations limites, entraîne une certaine violence à l'égard de la structure du Moi. Un deuxième mode d'identification s'effectue par des introjections « imagoïques » : il correspond à « (...) l'investissement d'une image interne de l'objet qui assure la fonction au nom de l'objet et ne se confond pas avec le Moi » (Potamianou, 1984). Ce second mode, qui fait référence à une organisation névrotique engendre peu de violence au niveau structural, même si l'objet investi est source de violence.

#### Incorporation, Introjection, Intériorisation , Imitation ou Identification

Lorsqu'on fait référence à l'identification, on associe différents termes tels qu'imitation, incorporation, introjection et intériorisation. Avant de procéder plus avant dans notre étude des différents aspects de l'identification, il nous paraît pertinent de distinguer ces termes qui sont utilisés différemment.

Quelques auteurs se sont efforcés de réduire la confusion et l'ambiguïté dans les différentes notions utilisées. Ferenczi (cité dans Grunberger & Chasseguet-Smirgel, 1978), par exemple, a proposé de distinguer *incorporation*, *introjection* et *intériorisation*. L'incorporation serait, selon lui, un mode instinctuel directement relié à la phase d'oralité. C'est le processus de base par lequel l'introjection et l'intériorisation se forment. Au cours du développement psychique, l'incorporation se transforme en un

processus d'introjection, processus que Ferenczi perçoit comme un mécanisme de défense. Le processus d'incorporation détruit l'objet pour l'inclure dans le Moi dans un but de structuration de celui-ci, alors que l'introjection vient modifier le Moi déjà structuré pour faire place à l'objet. Ferenczi considère l'introjection comme une extension du Moi au monde extérieur. Une seconde transformation peut s'opérer pour donner naissance à l'intériorisation en tant que mécanisme d'adaptation. Ainsi, ces trois processus qui contribuent de manière concomitante au développement psychique donnent lieu aux différents modes d'identification.

Une autre manière de préciser la notion d'identification a été de la distinguer de la notion d'*imitation*. C'est la voie qu'a empruntée Meissner (1972) notamment. Selon cet auteur, l'identification se démarque de l'imitation sous deux aspects : un aspect interne, qui implique un changement au niveau de la structure psychique, et un aspect externe, qui implique des modifications dans la relation d'objet, modifications se manifestant principalement par des attitudes comportementales. Lorsqu'il y a identification, les changements s'opèrent au niveau de l'aspect interne à l'aide du processus d'introjection pour ensuite entraîner des modifications dans l'aspect externe. Cependant, lorsque les modifications se limitent à l'aspect externe, on ne peut parler d'une véritable identification mais davantage d'une imitation. Plus spécifiquement, Meissner considère que l'imitation, qui se manifeste au niveau comportemental, est très différente de l'identification mais peut être un indicateur qu'un processus identificatoire s'est effectué au préalable.

À la lumière de ce qui précède, il nous est possible de mettre en évidence la relation entre les modes d'identification et les niveaux de fonctionnement psychique. Ainsi, le mode d'identification primaire, mode utilisé dans la formation de la structure du Moi à titre de processus d'incorporation, semble se retrouver chez les sujets qui ont une organisation psychotique. D'autre part, le mode d'identification narcissique ou introjective, qui apporte des modifications à la structure du Moi à l'aide du processus d'introjection, est davantage perçu comme étant un mécanisme de défense utilisé par des sujets dotés d'une organisation limite. Enfin, le mode d'identification suscité par la reconnaissance de traits communs qui est associé au processus d'intériorisation se retrouverait davantage chez des sujets dotés d'une organisation névrotique.

Nous pouvons aisément comprendre ce qui motive une personne à s'identifier à un objet d'admiration. Mais qu'est-ce qui peut déclencher un processus d'identification à un objet menaçant et agressant ? Voilà ce sur quoi il nous faut maintenant poursuivre notre réflexion.

### Identification à l'Agresseur

Cette troisième partie du premier chapitre met l'accent sur un aspect spécifique de l'identification, soit l'identification à l'agresseur. À travers les positions théoriques des principaux auteurs, nous cherchons à mieux comprendre le phénomène et à mettre en



évidence la relation qui existe entre ce type d'identification et le mode de fonctionnement psychique typique des organisations limites.

### Origine de la Notion d'Identification à l'Agresseur

Anna Freud (1949) est la première à élaborer sur une facette particulière de l'identification, facette qu'elle désigne par *identification à l'agresseur*, c'est-à-dire à un objet ou une partie de l'objet non aimé. Elle la présente comme un mécanisme de défense qui est associé à l'introjection. En s'appropriant une partie de l'objet menaçant ou en imitant les agressions de l'objet, le sujet peut assimiler un événement désagréable ou traumatisant. Les jeux où l'enfant se métamorphose en objet angoissant et redouté provoque une conversion de l'angoisse suscitée par l'objet en un sentiment agréable de sécurité. L'enfant se transforme de menacé à menaçant. L'identification à l'agresseur par introjection s'établit, selon elle, durant la phase préliminaire de l'élaboration du Surmoi, soit avant l'œdipe, si l'on tient compte des positions théoriques en vigueur à l'époque. A. Freud soutient qu'un tel processus intervient lorsque la critique des adultes devient l'équivalent d'un objet angoissant lors de l'élaboration du Surmoi ; l'enfant s'identifie à l'objet agressant en s'appropriant les critiques extérieures. Cependant, la peur d'une sanction plane toujours. Pendant que la critique s'intègre au Surmoi, le délit causé par les pulsions interdites est repoussé à l'extérieur du Moi. Ainsi, l'enfant complète par un autre processus de défense qui est la projection au-dehors de ses pulsions interdites, source de

culpabilité. L'effet structurant de l'identification à l'agresseur se limite au stade préliminaire de l'élaboration du Surmoi, stade à l'intérieur duquel l'agression reste dirigée sur l'autre et non retournée sur le sujet lui-même. L'évolution du Surmoi se complète lorsque la critique intériorisée devient les exigences du Surmoi et que la sévérité de celui-ci se dirige vers l'intérieur. Le Moi doit alors supporter le poids du sentiment de culpabilité suscité par l'auto-critique. Le sujet se retrouve ainsi au stade post-œdipien. Est-il besoin de rappeler ici qu'Anna Freud parle du Surmoi en tant qu'héritier du complexe d'Œdipe ?

Quelques années précédant la position d'Anna Freud sur l'identification à l'agresseur, Saussure (1939) avait élaboré sur la notion de *substitution*, processus que Meissner (1972) assimile à l'identification à l'agresseur d'Anna Freud. Saussure distinguait l'identification de la substitution. Il définissait d'abord l'identification comme un processus qui se produit toujours par admiration, affection ou imitation. La relation à l'objet y serait essentiellement fondée sur la confiance et jouerait un rôle primordial dans la formation et le développement du Moi. D'autre part, la substitution serait, selon lui, plutôt basée sur la non-confiance et résulterait de l'envie, de la jalousie, de la rivalité et des blessures de fierté. Elle viserait la neutralisation d'une agression potentielle. Saussure apparentait le mécanisme substitutionnel au stage narcissique, ne permettant aucune relation d'objet véritable.

### L'identification à l'Agresseur et Modes de Fonctionnement Psychique

L'expression « identification à l'agresseur » est régulièrement utilisée en terme d'imitation, d'introjection et d'identification, ce qui pourrait correspondre à différents niveaux d'intensité de ce mécanisme de défense.

Par exemple, Gaddini (cité dans Meissner 1972) soutient que l'imitation peut exercer une fonction défensive. L'imitation défensive, qu'elle soit ou non en conjonction avec l'introjection, permet d'enrayer l'anxiété créée par des conflits agressants dans le but de prévenir le plus possible une identification future, identification qui viendrait altérer la structure du Moi. Cet auteur laisse supposer une graduation de ce mécanisme de défense. Lorsque ni la simple imitation défensive et ni l'imitation en conjonction avec le processus d'introjection ne suffisent à enrayer l'anxiété, il en résulte une véritable identification à l'agresseur.

Pour sa part, Meissner (1972) considère que lorsque l'introjection est accompagnée de projection, elle porte un intérêt défensif et constitue un mécanisme de défense tel que proposé par Anna Freud. Cependant, l'auteur estime que l'identification peut ou non être utilisée comme mécanisme de défense et par conséquent, elle ne participe pas directement à l'opération défensive. Par contre, lorsqu'une identification s'ensuit, elle sert à établir une structure défensive dans le développement du Moi et du Surmoi.

Dans une perspective plus spécifiquement développementale, Spitz, (1962) propose que l'identification à l'agresseur sous-tende l'acquisition du mot « non » ou du signe gestuel de la négation, acquisition qui intervient vers quinze mois. Dès l'âge de neuf mois, l'enfant commence à comprendre les différentes interdictions émises par les parents, lesquelles interdictions impliquent une multitude de frustrations de ses désirs. Vers l'âge de quinze mois, l'enfant acquiert de plus en plus d'autonomie et se retrouve confronté à plusieurs interdictions extérieures. L'enfant doit donc utiliser un moyen d'adaptation et de défense en empruntant le « non » de l'adulte. Spitz décrit le « non » comme un moyen employé par l'enfant pour exprimer l'agression, donc comme mécanisme de défense résultant de l'identification à l'agresseur. De plus, il considère l'acquisition du « non » comme une étape essentielle dans le développement du jugement et de la communication ; il estime qu'elle joue également un rôle structurel dans la différenciation du Moi et du Surmoi.

Dans la même lignée, Lagache (1982,(1960)) reconnaît le conflit entre la demande de l'enfant et la demande de l'adulte pendant la phase appelée *période d'opposition*, phase qui est reliée au stade sadique-anal de Freud. L'adulte, détenteur du pouvoir, apparaît alors à l'enfant comme étant tout-puissant. Lorsque l'enfant se heurte au refus ou à l'absence de l'adulte, il s'identifie à cet adulte agresseur par imitation du pouvoir qu'il détient. Il s'agit d'un retournement de la relation dominant-dominé, retournement qui n'abolit pas pour autant la dépendance de l'enfant envers l'objet aimé. L'auteur

apporte une précision au point de vue structural de l'identification à l'agresseur ;

Le stade préliminaire du Surmoi correspond très exactement à la formation du Moi idéal, c'est-à-dire à une formation où le sujet fait corps avec ses désirs et s'identifie à l'adulte en tant que cet adulte lui apparaît doté de toute-puissance. (...) le Moi idéal correspond à un idéal narcissique de toute-puissance, impliquant la méconnaissance de l'autre, sa soumission, son abolition, et c'est à ce titre qu'il joue son rôle dans le développement (...) (Lagache, 1982. p.303).

En continuité avec les positions d'Anna Freud et de Lagache, Bergeret (1972) estime que l'identification à l'agresseur peut aller de la simple inversion de rôles à une véritable introjection de l'objet dangereux. Il suggère que cette défense d'identification à l'agresseur présuppose une toute-puissance magique chez l'agresseur adulte, avec des instances interdictrices sévères qui ne constituent pas encore un véritable Surmoi. Cette attribution de toute-puissance est caractéristique d'une organisation limite (pré-génitale) où les relations objectales sont vécues en termes de rapport grand-petit, fort-faible, dominant-dominé.

Selon Potamianou (1984), l'identification à l'agresseur sous-tend que l'autre est perçu comme l'investigateur des attaques, ce qui cache du même coup des désirs d'assaut contre l'autre ainsi que contre soi-même. Cet auteur soutient que « la conséquence en est la nécessité de prendre en charge certaines tendances destructives qui coïncident avec les désirs de saisie et de mainmise » (Potamianou, 1984). De plus, elle estime que « (...) la violence refoulée se paye par la névrose et la culpabilité, la violence exprimée se rallie à la fragilité narcissique » (Potamianou, 1984). La position de cet auteur laissent clairement

supposer que l'identification à l'agresseur permet d'exprimer la violence qui ronge le sujet doté d'une organisation limite, tandis que le sentiment de culpabilité présent chez les organisations névrotiques gère cette même violence en la refoulant.

Viorst (1988) définit l'identification à l'agresseur comme étant un processus de défense qui survient dans des situations d'impuissance et de frustration face à des objets qui exercent une certaine emprise sur le sujet. Ainsi, le sujet tente de ressembler à ceux qu'il craint ou à ceux qu'il hait, en espérant s'approprier leur puissance afin de se défendre contre la menace qu'ils représentent. « Si tu ne peux pas les vaincre, deviens leur allié » résume l'auteur (Viorst, 1988). Selon elle, le processus d'identification, dont l'identification à l'agresseur qui amène régulièrement une déformation du Moi, est utilisé par des sujets présentant des troubles de personnalité ou des pathologies généralement classés sous l'appellation organisation limite. Il va sans dire qu'elle soutient du même coup que la capacité de culpabilité caractérise le fonctionnement de niveau supérieur (œdipien ou névrotique).

Il paraît donc facile de trouver des positions théoriques de différents auteurs qui considèrent l'identification à l'agresseur comme typique du mode de fonctionnement psychique des organisations limites. Nous allons maintenant nous intéresser à quelques véhicules qui permettent la manifestation d'identifications, dont celle à l'agresseur.

## Du Rêve au Conte en Passant par le Mythe :

### Support Possible à l'Identification à l'Agresseur

De nos jours, les enfants sont régulièrement en contact avec des personnes ou des médias d'apprentissage, notamment les contes, qui offrent des modèles agressifs auxquels ils peuvent s'identifier. Les différentes études sur les contes pour enfants portent davantage sur l'analyse de ceux-ci ou de leur rôle auprès des enfants. La présente étude tente de vérifier l'existence d'une relation possible entre le type de personnage de conte auquel les enfants s'identifient, notamment les personnages agressifs, et leur mode de fonctionnement psychique. Nous ne pouvons parler du conte sans auparavant aborder le rêve et le mythe, puisqu'on y retrouve entre ces types de productions plusieurs similarités telles que l'origine, le rôle et la sollicitation exercée à l'endroit du processus d'identification. Nous ferons également état de quelques études empiriques pertinentes et nous préciserons l'identification aux personnages de contes dans le cadre de cette étude.

#### Notion sur l'Origine du Rêve

Même si la signification des rêves suscite de l'intérêt depuis des centaines d'années, Freud (1925 (1900)) fut le premier à élaborer une méthode d'analyse des rêves permettant d'en découvrir le contenu latent. Le contenu manifeste du rêve prend généralement une apparence absurde, hétéroclite et plus ou moins cohérente. Cependant

l'expression d'un désir est toujours présente. À l'aide de mécanismes de condensation, de déplacement et de remaniement, le contenu latent du rêve se retrouve dissimulé derrière le contenu manifeste. Le matériel de base du rêve est essentiellement fourni par les événements de la veille, qui assurent une continuité dans le scénario et qui se combinent à des souvenirs infantiles très anciens, source des désirs les plus profondément refoulés. Freud propose trois catégories de réalisation de désirs dans les rêves :

- 1- le rêve représente sans déguisement un désir refoulé : c'est le rêve du type infantile qui se raréfie à mesure que l'enfant avance en âge ;
- 2- le rêve qui représente, de manière déguisée, un désir refoulé ;
- 3- le rêve qui exprime un désir peu déguisé, ce qui génère des sensations d'angoisse forçant le rêve à s'interrompre (cauchemar).

Il va sans dire que la majorité des désirs refoulés se réalisent dans la seconde catégorie de rêve, mais peuvent-ils également se manifester à travers d'autres productions ?

### Parallèle entre le Rêve, le Mythe et le Conte

Quelques chercheurs, notamment Abraham (1909) et Rank (1983(1909)), se sont interrogés sur l'origine des mythes et des légendes, tout en faisant un parallèle avec l'origine du rêve. Le premier attribue aux rêves et aux productions imaginaires telles que les mythes une même profondeur psychique. Les rêves éveillés par lesquels se créent les légendes et les mythes nous transportent dans un monde irréel bâti selon nos vœux ou



nos désirs. Abraham stipule que la collectivité, qui élabore des mythes, se conduit vis-à-vis ses créations comme le rêveur vis-à-vis des rêves. Il précise que le désir actuel représenté dans le rêve forme la couche superficielle du rêve qui recouvre une couche secondaire correspondant au désir refoulé. Il existe également une troisième couche plus profonde qui est constituée des réminiscences infantiles. Tout comme le rêve, le mythe cache un contenu latent derrière le contenu manifeste ; Abraham y démontre la même stratification des désirs : « Le mythe est un fragment dépassé de la vie psychique infantile de la collectivité. Il contient (sous une forme voilée) les désirs de l'enfance de la collectivité »(Abraham 1909, p.189).

Selon le même auteur, qu'il s'agisse de rêves ou de mythes, le contenu d'un désir profondément enfoui est de nature purement sexuelle et est directement lié au développement psychique infantile. Malgré toutes les controverses à propos des théories freudiennes, Abraham estime que tout phénomène psychique est inévitablement puisé à la source première, soit la pulsion sexuelle, c'est-à-dire la pulsion la plus forte au service de la conservation de l'espèce, car sans elle, celle-ci périrait. De plus, Abraham considère que le même processus d'identification aux personnages du rêve se produit avec les personnages rencontrés dans les mythes. Étant donné que le rêve permet au sujet d'exprimer des pulsions inconscientes refoulées, le rêveur se retrouve ainsi toujours au centre du rêve, soit en tant qu'acteur central, soit par identification au personnage principal du rêve, dans la mesure où ce dernier présente au moins un point commun avec

le rêveur. Dans les mythes, c'est le peuple qui s'identifie au personnage central du mythe.

De son côté, Rank (1983 (1909)) stipule que la principale origine du mythe est le rêve. Qu'il s'agisse du rêve diurne ou nocturne, le mythe fait appel à l'imagination humaine et à la capacité fantasmatique d'un peuple. Il considère le mythe comme *un rêve collectif*. Il met en évidence la parenté intime entre le rêve et le mythe, parenté qui ne se limite pas seulement au contenu mais également à la forme et aux forces pulsionnelles engagées dans ces deux phénomènes psychiques. Selon l'auteur, le héros d'une légende représente un Moi collectif doté de toutes les qualités qu'il est possible d'imaginer, formant ainsi un être surnaturel. Chaque personne peut trouver en lui un aspect du personnage auquel il est possible de s'identifier.

Si nous pouvons attribuer au mythe la même origine que le rêve, que dire de ces autres productions imaginaires que sont les contes ? Ceux-ci sont également des récits imaginaires traditionnels mettant en scène des personnages plus ou moins surhumains. Les contes sont très comparables aux mythes et aux légendes, sauf qu'ils s'adressent plus spécifiquement aux enfants.

À ce sujet, Freud (1924) précise que le conte, au même titre que le rêve, permet l'accomplissement de désirs. Il s'agit d'un substitut à la satisfaction d'un désir refoulé durant la période infantile ; ce substitut continue à susciter l'espoir de voir un jour le désir

satisfait. Selon Freud, les créations telles que les mythes, les œuvres d'art et les récits imaginaires sont directement connectés à l'inconscient. D'ailleurs, l'interprétation de certains rêves de ses patients a contribué à démontrer que l'on retrouve dans les rêves des éléments et des situations dérivés des contes qui ont marqué l'enfance du rêveur.

Selon Rank (1983 (1909)), le héros d'une création littéraire représente l'auteur lui-même ou à tout le moins un aspect de sa personnalité. Puisque ce héros ne possède pas toutes les qualités humaines possibles, tel le héros d'un mythe, il ne s'assimile pas nécessairement à la personnalité du lecteur. C'est ainsi que certains personnages littéraires font vibrer en certains individus une corde sensible favorisant une identification à eux plutôt qu'à d'autres.

Pour sa part, Von Franz (1978) attribue aux contes les mêmes fonctions de compensation que les rêves. Tout comme Rank au sujet des mythes, Von Franz (1978) précise que les contes expriment des besoins psychologiques collectifs. Elle estime que les contes de fées ont un rapport avec l'inconscient collectif comme le rêve avec l'inconscient individuel. Elle écrit : « (...) les contes de fées sont les rêves des peuples et des nations » ( Von Franz 1978). De plus, cet auteur considère que, indépendamment du sexe, le héros personnifie le Soi et que l'identification au héros contribue à la construction d'un Moi mieux adapté et au développement du sens moral.

### Le Rôle des Contes pour Enfants

Le caractère mystérieux des contes traditionnels ou populaires nous dévoile difficilement la manière dont ceux-ci influencent la vie des enfants. Bettelheim (1976), qui figure parmi les auteurs le plus connus dans le domaine de l'interprétation des contes populaires, met en relation le modèle psychanalytique du développement de la personnalité et le contenu de différents contes. L'analyse des contes démontre la profondeur des thèmes exploités en fonction des différents conflits intérieurs que peut susciter le développement affectif de l'être humain. Bettelheim estime que les contes rejoignent les enfants jusque dans leur inconscient, quel que soit leur niveau de développement. Le sens profond du conte varie d'un enfant à l'autre et peut varier pour une même personne selon l'étape de sa vie : « Les contes ont une signification personnelle très riche parce qu'ils permettent des changements d'identification selon les problèmes que doit affronter l'enfant » ( Bettelheim, 1976). Ainsi, le conte permet à l'enfant d'exprimer autrement qu'avec des mots les sentiments suscités par les divers types d'angoisse résultant de conflits intérieurs qui ont leur origine dans les pulsions primitives. Les contes semblent receler une valeur thérapeutique en proposant des solutions possibles et optimistes. Bettelheim estime que le conte de fées est orienté vers l'avenir et sert de guide à l'enfant. Il écrit :

Les personnages et les événements des contes de fées personnifient et illustrent eux aussi des conflits intérieurs ; mais ils suggèrent toujours avec beaucoup de subtilité comment il convient de résoudre ces conflits et quelles sont les démarches qui peuvent nous conduire vers une humanité supérieure (Bettelheim, 1976, p.39).

En utilisant des termes que peuvent rejoindre son conscient ou son inconscient, le conte aide l'enfant à renoncer à ses désirs infantiles de dépendance et à poursuivre son chemin vers l'acquisition d'une indépendance appropriée. L'identification à un personnage de conte permet à l'enfant de s'assimiler à celui-ci pour vivre en imagination sa propre situation intérieure. Ainsi, l'enfant peut maîtriser ses angoisses, soulager la pression pulsionnelle et mieux s'adapter à la réalité extérieure.

Lehmkuhl (1988) estime de son côté que les contes sont des véhicules d'apprentissage qui possèdent un pouvoir thérapeutique important autant chez les adultes que chez les enfants. Il explique que les enfants et les adultes apprennent davantage d'un conte de fées au sujet des problèmes humains et des solutions adéquates qu'à travers des instructions et des règles.

D'autre part, Zipes (1986), qui s'est penché sur l'histoire et à l'évolution des contes de fées, attribue aux contes une valeur éducative puisqu'ils contraignent les enfants à se conformer à un modèle social déterminé. Il met cependant en doute l'universalité des contes ainsi que la valeur thérapeutique que plusieurs auteurs leur confèrent.

Les contes traditionnels et les contes de fées ont toujours été le reflet des coutumes, des rituels et des valeurs, dans le processus civilisateur propre à un système social. Ils ont toujours dépeint, symboliquement, la nature des relations de pouvoir dans une société bien définie (Zipes, 1986, p.91).

Ils ne sont pas la meilleure thérapie au monde pour les enfants. Ce sont des prescriptions historiques, intériorisées, puissantes, explosives, et nous reconnaissons bien volontiers l'immense pouvoir qu'ils détiennent, tout en les mystifiant, sur nos vies (Zipes, 1986, p.23).

Malgré les différentes positions des auteurs cherchant à préciser le rôle des contes auprès des enfants, la majorité considère l'importante contribution de ceux-ci dans le développement des enfants.

### Quelques Données Empiriques

Il y a peu de données empiriques portant sur l'étude des contes ou sur l'identification aux personnages que ceux-ci proposent. Nous avons recensé quelques études pertinentes qui ont permis d'orienter notre travail. En 1994, Gravel a tenté de faire ressortir l'efficacité prophylactique et thérapeutique des contes de fées, suite à la mise en action de quelques contes. Une partie de cette étude porte sur l'évolution des conflits intérieurs suscitée par les problématiques développementales de l'oralité, la rivalité fraternelle et l'œdipe. Malheureusement, les résultats n'ont pas été significatifs.

L'étude toute récente de Racicot (1996) porte sur les réactions cognitives et affectives aux contes de fées traditionnels selon que les enfants sont introvertis ou extravertis. Elle a cherché à mettre en opposition la théorie de l'universalité des contes prônée par plusieurs auteurs et la théorie différentielle proposée par d'autres. Les paramètres utilisés sont le sexe et un aspect du profil psychologique, soit l'introversion versus l'extraversion. La dimension affective qui suscite davantage notre intérêt fut évaluée, notamment, à partir de l'identification projective. Boyes(1988) (cité dans Racicot

1996) présente une approche pragmatique de l'identification projective. Il établit une correspondance entre les types d'enfants et les héros de contes : « (...) l'enfant maladroit et destructeur s'apparente au géant malhabile; l'enfant rêveur et paresseux se voit représenté par le simplet des histoires, l'enfant méchant par la marâtre ou la sorcière ». Les résultats de l'étude de Racicot ne démontrent aucune différence significative entre les réactions cognitives et affectives des enfants introvertis comparativement à celles des enfants extravertis. Cependant, il semblerait que la variable sexe joue un rôle dans les préférences des personnages et dans les identifications projectives.

Dans l'étude de Roberge (1988), même si les résultats ne sont pas concluants pour tous les sous-groupes, il est intéressant de constater que les enfants tendent à démontrer une préférence pour les contes qui expriment la problématique correspondant à leur niveau de développement psychologique. L'hypothèse de recherche a été confirmée chez les sujets de l'une des deux classes de première année primaire ainsi que chez les sujets du sous-groupe féminin. Les résultats de Roberge soulève plusieurs interrogations, notamment sur l'influence des variables âge et sexe dans la préférence des contes.

#### L'Identification aux Personnages de Contes dans le Contexte de cette Étude

Nous avons discerné que le processus d'identification génère une structuration, une modification ou un prolongement du Moi. Malheureusement, le cadre de cette étude ne

permet pas de vérifier l'influence qu'exerce ce processus sur le Moi, faisant preuve de l'existence d'une réelle identification. Cependant, dans un langage plus courant, l'usage du terme *identification* est ainsi défini : « *psychan.* Processus psychique par lequel le sujet s'assimile soit à une autre personne, soit à un objet d'amour. » (Dict. Larousse, 1990) Quant au terme *s'assimiler*, son usage se définit comme suit : « Se considérer comme semblable à quelqu'un. » (Dict. Larousse, 1990) C'est dans cette optique que nous comptons déterminer l'identification, c'est-à-dire en considérant que la préférence identificatoire des sujets pour un personnage de conte correspond inconsciemment au type de personnage qui est le plus semblable à chacun d'entre eux.

### Présentation des Hypothèses de Recherche

Compte tenu des différentes positions théoriques et cliniques qui viennent d'être évoquées, il semble que le processus d'identification à l'agresseur dépende de l'organisation psychique. Ce mécanisme de défense qui rend possible la substitution du sujet à l'objet tout-puissant et ce, en utilisant les processus d'introjection et de projection, présente en effet des composantes de substitution, de toute-puissance et d'introjection qui correspondent à ceux caractérisant un développement affectif précœdipien. C'est ce qui permet de penser que ce processus est utilisé essentiellement par les enfants (ou les adultes) dont le développement affectif est typique d'une organisation limite. D'autre part, notamment en raison de la capacité de culpabilité, du refoulement et du niveau



d'élaboration du Surmoi, les enfants de niveau névrotique pourraient manifester de la sympathie à l'endroit de la victime plus facilement que ne le font les sujets limites, ce qui pourrait neutraliser chez eux la tendance à s'identifier à l'agresseur.

Le but de cette étude est précisément de vérifier, à l'aide des réactions face à des personnages de contes, s'il y a une relation entre le niveau d'organisation psychique des enfants (névrotique versus limite) et le type de leur choix identificatoire (agresseur versus autre, c'est-à-dire victime ou personnage neutre). Nous sommes donc en mesure de formuler les hypothèses suivantes:

Hypothèse principale:

Il existe une relation entre le niveau de fonctionnement psychique présenté par les enfants et le type de choix identificatoire opéré par eux dans des contes.

Hypothèse secondaire I :

Les enfants présentant un niveau de fonctionnement limite auront tendance à s'identifier à la figure de l'agresseur.

Hypothèse secondaire II :

Les enfants présentant un niveau de fonctionnement névrotique auront tendance à s'identifier soit à la victime, soit à un autre personnage de type neutre.

## Chapitre deuxième

### Méthode

Ce deuxième chapitre comprend quatre sections. La première décrit l'échantillon des sujets qui font l'objet de notre étude. Dans la seconde section, nous présentons les épreuves évaluatives qui permettent la classification des sujets (variable indépendante) ainsi que l'instrument de mesure utilisé pour la variable dépendante. La troisième section décrit le déroulement de l'expérience. La constitution de l'échantillon final est exposée dans la dernière section.

### Sujets

La population ciblée est celle d'enfants âgés de 5 et 6 ans. L'échantillon de base est de 56 sujets mais il a été réduit à 47 après la répartition des sujets dans chacun des deux niveaux de fonctionnement psychique qui constituent notre variable indépendante. Il s'agit d'enfants appartenant à un milieu socio-économique plutôt moyen, de niveau préscolaire, qui proviennent de deux écoles de quartier de la ville de L'Assomption.

Le groupe d'âge sélectionné a été établi en tenant compte de certains critères. Puisque la crise oedipienne se situe généralement entre trois et cinq ans chez les enfants qui se développent normalement et qu'après cet âge, son absence signale déjà un certain déficit du développement affectif, le choix de cette catégorie d'âge ( 5 et 6 ans) repose

sur le postulat qu'une telle population d'enfants serait constituée de sujets présentant l'un ou l'autre des types de fonctionnement affectif pertinent à notre étude. L'âge des sujets doit être tel qu'ils puissent présenter une bonne capacité de concentration et manifester de l'intérêt à l'écoute d'un conte.

### Instruments de Mesure

Le type d'organisation psychique présent chez les sujets constitue la variable indépendante à deux niveaux et correspond à un niveau de mesure de type nominal. Le choix du personnage déterminant l'identification des sujets constitue la variable dépendante ; cette variable est également à un niveau de mesure de type nominal.

### Les Mesures de la Variable Indépendante

Le type de fonctionnement psychique des sujets a été mesuré essentiellement à l'aide de deux tests de personnalité : le Children's Apperception Test (C.A.T.) et le test House-Tree-Person (H-T-P). Il s'agit de tests projectifs. Nous avons choisi deux tests plutôt qu'un seul, afin de contourner les difficultés d'interprétation que l'utilisation d'un seul test pourrait susciter. Nous avons également proposé à chaque sujet de nous raconter un rêve ou un cauchemar récent, l'analyse de ce rêve servant de complément à l'analyse des tests.

Le Children's Apperception Test (C.A.T.). Le C.A.T. est un test projectif pour enfant inspiré du T.A.T. pour adulte. Leopold Bellak (1954) a conçu ce test dans le but de connaître la structure du psychisme de l'enfant, de comprendre sa dynamique des relations interpersonnelles ainsi que de faire surgir les problèmes et les angoisses que l'enfant peut vivre en rapport avec la rivalité fraternelle et les différents stades de développement psycho-sexuel. Ce test s'adresse à des enfants de trois ans à dix ans. Il est composé de dix planches représentant différentes problématiques dont les personnages illustrés sont des animaux. En utilisant des images d'animaux plutôt que des figures humaines, Bellak supposait que les enfants s'identifieraient plus facilement aux animaux et qu'ils projetteraient plus aisément sur eux des réactions émotives. Cette position prenait appui sur le fait que les animaux ont depuis toujours joué un rôle important dans les rêves, les relations d'amitié et les phobies chez les enfants.

Le contenu latent qui émerge de chacune des planches de dessins se rapporte à différentes problématiques vécues par l'enfant. Sans approfondir les détails d'interprétation, nous avons dégagé les principaux thèmes auxquels renvoie le contenu latent de chacune des planches.

Planche 1. Thème de l'oralité, rivalité fraternelle et relation avec l'image maternelle de l'ordre de l'oralité.

Planche 2. Renvoie à la relation triangulée parent-enfant

Planche 3. Renvoie à la relation avec l'image paternelle, l'autorité et la puissance.

Planche 4. Thème de la rivalité fraternelle, relation avec la mère en terme de dépendance ou d'indépendance.

Planche 5. Renvoie à la relation couple-enfant en terme de curiosité sexuelle, de culpabilité et d'abandon.

Planche 6. Thème de la relation triangulée, reconnaissance ou non du couple parental, curiosité sexuelle, culpabilité.

Planche 7. Renvoie à une relation chargée d'agressivité en terme de dévoration ou d'angoisse de castration, perspective positive ou négative de ses capacités.

Planche 8. Se rapporte à la place qu'occupe l'enfant au sein de sa famille, culpabilité liée à la curiosité et à la transgression de la relation parent-enfant.

Planche 9. Thème des peurs nocturnes, de la solitude en terme de relation avec le couple parental ou de la séparation d'avec la mère, sentiment de curiosité, d'abandon et de dépression.

Planche 10. Renvoie à l'apprentissage éducatif, spécifiquement celle de la propreté, à la punition, aux dimensions agressive et libidinale de la relation parent-enfant.

Tel que proposé par Bellak, le C.A.T. a été présenté aux sujets comme un jeu dans lequel ils devaient raconter une histoire pour chacune des illustrations. Nous avons utilisé la consigne suivante : *Raconte-moi l'histoire de cette image*. Parfois, nous avons dû susciter l'élaboration en posant des questions telles que : *Qu'est-ce qu'ils sont en*

*train de faire ? Qu'est-ce qui va arriver ? Est-ce qu'il y a autre chose ?* L'auteur suggère de faire enquête à la fin de la série d'illustrations. Nous avons plutôt choisi de faire enquête à la fin de chaque histoire, si nécessaire, afin d'éclaircir certains points avec l'enfant assez près du moment où l'histoire avait surgi dans son imagination.

Dans le but de déterminer le niveau de fonctionnement psychique, l'interprétation des histoires doit dégager des variables telles que les conflits importants, la façon dont l'enfant structure son monde (modalité grand-petit/ dimension sexuée prise en compte), le type de relation (binaire, anaclitique / triangulaire, génital), la nature de l'angoisse (perte d'objet / de castration), l'instance régulatrice ( l'idéal du Moi / Surmoi), les principaux mécanismes de défense (clivage d'objet / refoulement).

Le House-Tree-Person (H-T-P). Présenté en 1948 par Buck, le H-T-P fut l'un des premiers types de dessins à figure humaine à être interprété cliniquement et reconnu comme test projectif. Buck a voulu faire du HTP un test d'intelligence reconnu ainsi qu'une méthode d'investigation de la personnalité qui deviendrait un instrument de travail pour les psychiatres et les psychologues cliniciens. Il estimait que chaque dessin pris à part, ou la combinaison des trois éléments, constituait un autoportrait du sujet et provoquait des associations conscientes et inconscientes. Ce test fait ressortir les détails de la personnalité ainsi que l'intégration du sujet dans son environnement.

Partant du HTP tel que l'a originalement conçu Buck, Engelhart (1980) a voulu simplifier l'administration du test en suggérant à l'enfant de produire les trois éléments sur la même feuille, ainsi que la possibilité d'utiliser à son gré la couleur ou le crayon noir. Elle accorde également un intérêt à l'histoire créée par le sujet en terme de relation entre les éléments. Burns (1987) utilise également cette même méthode d'administration, mais au crayon noir seulement. Puisque les trois éléments sont mis en relation sur un seul dessin, cet auteur désigne l'épreuve par Kinetic-House-Tree-Person (K-H-T-P).

La méthode d'analyse d'Engelhart s'appuie sur des regroupements d'indices habituellement présents dans les dessins de sujets dit « normaux » et dans les dessins de sujets « pathologiques », ce dernier terme étant utilisé pour catégoriser les enfants dont les diagnostics vont de l'instabilité affective à la prépsychose. De son côté, Burns tient compte des caractéristiques générales des techniques de dessins projectifs ainsi que les caractéristiques spécifiques de chacun des éléments du HTP. Dans l'analyse, il porte également attention à l'interaction entre chacun de ces éléments.

Nous avons préféré la simplicité de la méthode d'administration d'Engelhart qui permet aux enfants d'utiliser à leur gré la couleur ou le noir. Ainsi, l'enfant disposait d'une feuille de 8½ pouces x 11 pouces et d'un choix de crayons de bois de 24 couleurs, dont le noir. Aucune gomme à effacer, ni règle n'était permise. La consigne donnée à l'enfant était la suivante : *Dessine-moi une maison, un arbre et au moins un personnage.*



En ce qui concerne la méthode d'analyse, celle de Burns nous a semblé plus appropriée puisqu'elle propose des indices graphiques typiques des organisations limites et des organisations névrotiques. Voici un aperçu de quelques uns de ces indices.

### *Organisation névrotique*

Fort Surmoi : surinvestissement du toit

Sentiment de culpabilité : omission des bras ou des mains, corps coupé

Angoisse de castration : cheminée très disproportionnée, branches d'arbre brisées, coupées, surinvestissement du nez

Préoccupation génitale : surinvestissement des parties génitales, noircissement de la cheminée.

### *Organisation limite*

Blessure narcissique : trou dans l'arbre, nombril au personnage ou à la maison

Angoisse de perte d'objet : branches mortes.

Sentiment de vide : remplissage de la page.

Tendance dépressive : petite dimension du dessin, utilisation du bas de la page comme base du dessin, présence d'éléments tels que des pommes, de la fumée, de la pluie, ou de la neige qui tombent, présence de la lune.

Moi faible, vulnérable : petite dimension du dessin, murs de la maison très minces.

Dépendance : arbre collé à la maison, personnage à l'intérieur de la maison.

Régression vers l'oralité : surinvestissement de la bouche, personnage qui mange.

Le rêve. L'analyse du rêve chez les enfants nous permet généralement de déceler facilement leurs désirs et leurs peurs, puisqu'il est peu soumis aux mécanismes de déguisement. Nous avons proposé aux sujets de raconter un rêve ou un cauchemar, en utilisant la consigne suivante : *Est-ce que ça t'arrive de faire un rêve ou un cauchemar ? Voudrais-tu m'en raconter un ?* Étant donné l'aspect facultatif et les limitations que présente l'analyse d'un seul rêve, nous l'utilisons comme outil complémentaire aux deux épreuves précédentes.

#### Mesure de la Variable dépendante

Le conte, qui devait servir de support identitaire à notre variable dépendante (l'identification à un type de personnage) devait répondre à cinq critères spécifiques :

- 1- il devait comporter au moins trois personnages principaux dont l'un est l'agresseur, l'autre la victime et un troisième jouant un rôle plutôt neutre ;
- 2- l'histoire devait comporter des personnages principaux asexués de manière à éliminer l'influence possible de la variable sexe sur le choix identificatoire ;
- 3- afin que soient maintenus l'attention et l'intérêt de l'enfant, la durée du conte ne devait pas dépasser quinze minutes ;

4- le conte ne devait pas se terminer de façon tragique pour aucun des personnages, ceci dans le but de limiter l'influence de la fin sur le choix de l'enfant ;

5- le conte devait être relativement peu connu des enfants de façon à profiter de leur réaction spontanée en situation d'expérimentation.

Trouver un conte qui se termine bien, autant pour l'agresseur que pour la victime, n'a pas été une tâche facile. Nous avons choisi un conte existant comme canevas de base et nous l'avons légèrement modifié afin de répondre le plus possible aux critères préalablement fixés. Dans un premier temps, nous avons pensé modifier la fin du conte. Il nous est apparu que même en cherchant une fin la plus neutre possible, nous ne parvenions pas à éliminer toute influence de l'un ou l'autre des personnages. C'est ce qui nous a amenée à laisser à l'enfant la possibilité de créer la fin de l'histoire. Nous avons présumé que la fin aurait une relation avec l'identification au personnage choisi. D'ailleurs, nous trouvions intéressant de noter la fin proposée par chaque enfant et d'explorer qualitativement s'il allait être possible de dégager une piste pour une éventuelle étude.

Le conte choisi s'intitule: « Le petit bonhomme de pain d'épice » (Appendice A) tiré du classique « Le petit homme de pain d'épice » de la collection « Raconte-moi des histoires (1984) ». Le bonhomme de pain d'épice représente la victime puisqu'il se fait prendre par le loup qui espère le manger. Le loup est l'agresseur alors que les autres personnages, qui voudraient bien goûter au bonhomme de pain d'épice mais qui en sont incapables, sont des personnages plutôt neutres. Nous avons interrompu l'histoire au

moment où le bonhomme de pain d'épice se retrouve coincé dans la gueule du loup et se demande s'il va être mangé. Les enfants sont alors invités à nous raconter de quelle façon le conte pourrait bien se terminer à l'aide de la question suivante ; Selon toi, *comment l'histoire pourrait-elle se terminer ?*

Les différentes études sur l'influence des émissions de télévision à contenu violent (Sparfkin, Watkins & Gadow 1990, Huesmann, Lagerspetz & Eron 1984, Sheehan 1983, Huesmann, Eron, Klein, Brice & Fischer 1983) n'ont fait usage que d'une question simple pour cerner le degré d'identification aux personnages ; il s'agit de questions telles que : « De quelle manière agis-tu comme ce personnage ? » ou « Est-ce que tu aimerais être comme ce personnage quand tu seras grand ? ». Dans cette étude, nous avons choisi une question simple mais subtile qui susciterait l'intérêt de l'enfant à s'assimiler au personnage auquel il s'identifie le plus. Ainsi, après le conte, la question suivante a été posée à chaque enfant : *Si on faisait une pièce de théâtre avec cette histoire, quel personnage aimerais-tu jouer?* Puisque que plusieurs enfants n'avaient aucune idée de ce qu'était une pièce de théâtre, nous avons dû donner quelques explications aux enfants avant de poser la question. Le préférence identificatoire de l'enfant se classait de la façon suivant :

le bonhomme de pain d'épice -----	personnage victime
le renard -----	personnage agressif
autres -----	personnages neutres

### Déroulement de l'Expérience

Un questionnaire visant à situer les sujets dans leur milieu familial a préalablement été rempli par les parents qui avaient consenti à ce que leur enfant participe à cette recherche (Appendice B). L'expérimentation s'est déroulée dans deux écoles de la ville de L'Assomption qui pouvaient mettre un local à notre disposition. Cinquante-six enfants ont été rencontrés une seule fois individuellement, pour une durée d'environ une heure. La rencontre se divisait en deux parties principales, soit la passation des épreuves permettant de faire éventuellement l'évaluation du niveau de fonctionnement psychique puis le récit du conte ainsi que le questionnement s'y rapportant. En premier lieu, nous avons choisi de mettre l'enfant à l'aise en lui demandant de faire un dessin, soit le H-T-P. Ensuite, nous lui avons administré le C-A-T qui exigeait un peu plus d'effort ; un autre dessin a été demandé, soit le Dessin de Famille, cette production devant servir à une étude parallèle. Entre les deux derniers tests, nous avons proposé au sujet de nous raconter à son gré un rêve ou un cauchemar récent. En dernier lieu, nous avons procédé à l'expérimentation, c'est-à-dire la narration du conte par l'expérimentatrice, le récit de la fin de l'histoire proposée par l'enfant et, finalement, la question sur le choix du personnage identificatoire.

### Constitution de l'Échantillon Final

Le matériel thématique et graphique (moins le dessin de famille) ainsi que le questionnaire rempli par les parents ont été soumis à deux juges formés au diagnostic psychologique de l'enfant. Ces juges ont travaillé de façon tout à fait indépendante pour la reconnaissance du niveau de fonctionnement affectif de l'enfant. Ils ont émis un jugement convergeant dans 52 cas sur 56 ( $\kappa : 0,86$ ), ce qui constitue un niveau très élevé.

Comme nous désirions avoir le moins de doute possible sur l'appartenance des sujets à leur catégorie (névrotique ou limite), il a été convenu d'éliminer ceux au sujet desquels pouvait subsister un doute dans l'esprit des évaluateurs, ce qu'assurait de toute façon le nombre initial de sujets évalués. Cette seconde opération a été réalisée conjointement par les deux évaluateurs. C'est ainsi que 9 sujets ont été écartés, laissant le nombre final à 47, soit 26 sujets de niveau névrotique et 21 de niveau limite.

## Chapitre troisième

### Présentation et Analyse des Résultats

Ce dernier chapitre comporte deux sections. La première section est consacrée à la présentation des résultats. L'analyse des résultats et une discussion d'ensemble constituent la deuxième partie.

### Présentation des Résultats

Les données étant regroupées dans un tableau de distribution de fréquences 2x2, nous avons utilisé le test statistique Khi carré, afin de vérifier l'existence d'une relation entre le niveau de fonctionnement psychique et la préférence identificatoire des sujets. Que disent les résultats de notre analyse au sujet d'une relation éventuelle entre le niveau de fonctionnement psychique et l'identification à la figure d'agression ?

Les résultats présentés ci-dessous au tableau 1 ne confirment pas l'hypothèse principale de notre recherche. Il n'y a aucune relation entre le niveau de fonctionnement psychique des enfants et leur préférence identificatoire au type de personnage du conte. Les résultats démontrent que, contrairement à ce que proposait la première hypothèse secondaire, les sujets présentant un niveau de fonctionnement limite s'identifient davantage au personnage victime ou neutre et ce, en plus grande proportion même que les sujets présentant une organisation névrotique. Ces derniers sujets ont toutefois manifesté une préférence pour le personnage victime ou personnage neutre et ce, dans



une proportion de 65,4%. Ce résultat va donc dans le sens de ce que proposait la deuxième hypothèse secondaire.

Tableau 1

Relation entre l'identification au type de personnage et  
le niveau de fonctionnement psychique

Niveaux de fonctionnement	Types de personnage	
	Agressif	Victime et Neutre
Limite	28,6% (n=6)	71,4% (n=15)
Névrotique	34,6% (n=9)	65,4% (n=17)
p= 0,66		

Nous avons effectué une analyse statistique, afin de nous assurer que le sexe n'ait pas exercé d'influence sur les résultats obtenus. Le tableau 2, nous indique que le sexe n'influence aucunement le choix identificatoire des sujets.

Tableau 2

## Identification aux types de personnage en fonction du sexe

Sexe	Types de personnage	
	Agressif	Victime et Neutre
Fille	30,0% (n=9)	70,0% (n=21)
Garçon	35,3% (n=6)	64,7% (n=11)
p= 0,71		

Ces résultats étant dégagés, nous nous sommes demandé si l'une ou l'autre dimension du conte avait pu interférer dans notre travail de vérification. Il nous est ainsi venu à l'esprit de mettre en relation tant le niveau d'organisation affective que le choix identitaire avec l'issue des histoire produites à propos des planches 3 (lion et souris) et planche 7 (tigre et singe) du C.A.T. (tableau 3).

Tableau 3  
Répartition des analyses complémentaires

	planche 3		planche 7		fin du conte	
	dévoration	autre	dévoration	autre	dévoration	autre
niveau anaclitique	2	19	13	8	9	4
niveau névrotique	4	22	18	8	15	5
	f = 0,44		m-h = 0,60		f = 0,51	
type pers. agressif	2	13	11	4	8	3
type pers. autre	4	28	20	12	16	6
	f = 0,63		m-h = 0,47		f = 0,65	
planche 7 dévoration	5	26			17	7
planche 7 autre	1	15			7	2
	f = 0,32				f = 0,53	
planche 3 dévoration					3	2
planche 3 autre					21	7
					f = 0,42	

Nous avons procédé à cet exercice compte tenu du fait que ces élaborations ne jouent habituellement qu'un rôle marginal dans la reconnaissance du niveau d'organisation affective (contrairement à ce qui est produit à toutes les autres planches). Ces deux planches présentent chacune à leur manière une situation susceptible d'aboutir à une issue de fuite (ou de coexistence plus ou moins pacifique) ou à une issue de dévoration du petit par le gros.

Notre analyse complémentaire n'a pu dégager ici non plus de relation statistiquement significative entre l'issue suggérée dans les histoires produites à l'une ou l'autre de ces deux planches et le niveau d'organisation ainsi qu'entre celles-ci et le choix identitaire exprimé à propos du conte.

Dans une démarche ultime (tableau 3), nous avons voulu vérifier s'il pouvait y avoir une relation entre d'une part l'issue données au conte (le sujet ayant été invité à produire cette issue, on s'en rappellera) et, d'autre part, le niveau d'organisation, l'issue donnée à l'histoire produite devant la planche 7 du C.A.T. et le choix identitaire. Une nouvelle fois, nous n'avons pu dégager quelque relation significative que ce soit.

## Discussion

Contrairement à l'hypothèse principale mise à l'épreuve dans cette étude, les résultats démontrent qu'il n'y a aucune relation entre le niveau de fonctionnement psychique des enfants de 5 et 6 ans et leur préférence identificatoire au type de personnage du conte. La première hypothèse secondaire a été infirmée, puisque les enfants présentant un niveau de fonctionnement limite se sont davantage identifiés au personnage de type victime ou neutre plutôt qu'au personnage agresseur. Cependant, les résultats confirment la deuxième hypothèse secondaire, car la majorité des enfants (65,38%) présentant un niveau de fonctionnement névrotique se sont identifiés au personnage victime ou neutre.

Dans un premier temps, il nous a paru difficile d'expliquer de tels résultats. Nous avons pris soin de contrôler la variable sexe des personnages, variable intermédiaire dont le rôle avait été souligné dans l'analyse des résultats des études de Roberge (1988) et de Racicot (1996). L'analyse statistique a révélé que cette variable n'exerce aucune influence sur le choix du type de personnage. Nous avons également retranché la fin de l'histoire qui présentait un dénouement tragique pour l'un des personnages, afin d'éliminer l'influence qu'une telle conclusion aurait pu exercer sur le choix identificatoire.

Les analyses complémentaires que nous avons réalisées ne nous ont pas permis de dégager des pistes explicatives. Les résultats ont démontré qu'il n'y a aucune relation entre le niveau d'organisation psychique et les histoires racontées devant les planches 3 et 7 du C.A.T. Les planches peuvent évoquer à une relation d'agressivité et une issue de dévoration, relation donc similaire à la thématique du conte. Il n'y a pas davantage de relation entre ces mêmes histoires et les types de personnages correspondant à la préférence identificatoire. Pendant l'expérimentation, nous avons noté la fin du conte proposé par les sujets dans l'espoir de trouver des indices suscitant un intérêt pour des recherches futures. Là encore, nous n'avons pu dégager une quelconque relation.

Même si le conte a été modifié pour limiter l'influence de certains paramètres, nous devons nous interroger sur l'importance du rôle que s'est trouvé à occuper le personnage du bonhomme de pain d'épice dans le conte comme facteur explicatif biaisant le choix des sujets. Les sujets limites, en grande demande sur le plan narcissique, ont pu être séduits par le rôle et ont pu le choisir pour des raisons fort différentes de celles des sujets névrotiques. De plus, la nature animale de l'agresseur a peut-être empêché le jeu de l'identification à l'agresseur. Nous soupçonnons également que la matière constitutive du bonhomme ( pain d'épice, donc matière agréable à manger) a peut-être joué un rôle déterminant dans la fin du conte proposée par la majorité des sujets.

Il est important de noter que le contexte expérimental n'était peut-être pas idéal pour favoriser une identification chez les sujets. Malgré le fait que l'expérimentatrice a été présentée auprès des élèves des classes concernées et que les enfants avaient le libre choix de participer ou non à l'expérience, les sujets se retrouvaient avec un adulte étranger. Face à celui-ci, la majorité ont démontré des signes de timidité, de réserve et semblaient parfois manifester de l'inquiétude. Même si l'expérimentatrice a tenté de mettre à l'aise chacun des sujets, il n'en demeure pas moins qu'il s'agissait d'un premier contact dans une relation adulte-enfant dans laquelle l'enfant de 5-6 ans pouvait se retrouver en position de vulnérabilité et d'inhibition. Nous pouvons penser que le contexte relationnel induit par l'expérimentation a suscité chez un certain nombre d'enfants particulièrement insécures (enfants limites) un sentiment similaire à celui d'une victime et contribuant possiblement ainsi à influencer leur préférence identificatoire. De plus, face à un adulte inconnu, peut-être était-il gênant d'assumer le rôle du personnage méchant et plus facile d'adopter celui du bonhomme de pain d'épice ? En rétrospective, il nous semble qu'il aurait été préférable que la lecture du conte ainsi que la question permettant d'établir la préférence identificatoire fussent proposées par une personne familière aux sujets.

Il est possible que l'identification au type de personnage victime ne se produise pas de la même manière chez les sujets de l'un et l'autre niveaux d'organisation. Les sujets présentant un niveau de fonctionnement limite pourraient voir dans le personnage victime

l'illustration de leur propre sentiment d'impuissance, alors que les sujets névrotiques pourraient s'identifier à lui par sympathie.

Il est également possible que la réaction à l'évocation d'une scène agressive soit vécue selon des composantes plus complexes que celles que notre étude a prises en compte. C'est ce que tendent à démontrer les résultats de nos analyses complémentaires. Les planches 3 et 7 du C.A.T. n'ont pas davantage réussi que le conte à susciter des fins d'histoire spécifiques au niveau d'organisation ou au choix identitaire. Il paraît par ailleurs assez étonnant que les résultats n'aient pas fait entrevoir de relation entre l'issue du conte et celle de l'histoire donnée à la planche 7 notamment. Un tel résultat laisse entrevoir une grande labilité (ou une très grande sensibilité) devant différents stimuli évoquant l'agression.

Le constat le plus prudent auquel conduit notre étude, c'est que l'identification à l'agresseur constitue un mécanisme qui semble n'être utilisé que de façon minoritaire tout autant par les enfants limites que par les enfants névrotiques dans une situation d'évaluation.



## Conclusion

Le but de cette étude consistait à vérifier si le niveau de développement affectif de l'enfant influait sur sa tendance à s'identifier à certains types de personnages, notamment les personnages agressifs ou les personnages victimes. Le niveau de développement affectif a été déterminé à l'aide de deux épreuves projectives et de l'analyse d'un rêve comme matériel complémentaire. Suite à la narration d'un conte adapté, l'identification au type de personnage a été déterminée par une question posée aux sujets.

Étant donné que, si l'on se fie à la grande majorité des auteurs qui se sont prononcés sur le sujet, l'identification à l'agresseur semble typique des sujets présentant un niveau de fonctionnement limite, nous avons cherché à mettre en relation les niveaux de fonctionnement limite et névrotique avec le choix identificatoire au type de personnage agressif ou autre (victime ou neutre).

Les résultats ont démontré qu'il n'y a aucune relation entre le niveau de fonctionnement psychique et l'identification au type de personnage du conte. En fait, les sujets présentant un niveau de fonctionnement limite ne se sont pas identifiés davantage au personnage de type agressif. Cependant, comme nous le prévoyions, les sujets présentant un niveau de fonctionnement névrotique ont tendance à s'identifier au personnage de type victime ou neutre.

Ces résultats ont soulevé plusieurs interrogations quant à la faiblesse de certains aspects du contexte expérimental notamment la position d'inhibition face à l'adulte non familier dans laquelle l'enfant était placé, la nature du conte et la prééminence du rôle joué par le personnage victime, la nature constitutive (matériel à manger) de ce personnage et la nature animal du personnage agressif.

Une analyse complémentaire des données (mise en relation avec certaines dimensions du C.A.T.) a fait entrevoir que les enfants pourraient faire preuve d'une assez grande labilité devant les stimuli à teneur agressive. Cette labilité est-elle plus marquée chez les sujets à fonctionnement limite ? La présente étude n'est pas en mesure de l'établir vraiment. Tout ce qu'elle permet d'affirmer, c'est que, dans une situation d'évaluation, les enfants limites ne tendent pas plus que les enfants névrotiques à s'identifier à une figure agressive dans leur réaction à l'évocation d'une situation d'agression.

## Appendices

## Appendice A

Conte

## LE PETIT BONHOMME DE PAIN D'ÉPICE

Il était une fois une vieille dame et un vieux monsieur qui habitaient une petite maison de campagne. Ils n'avaient pas d'enfants et en étaient fort tristes. Aussi, un jour la vieille dame fit un bonhomme en pain d'épice, avec des raisins de Corinthe en guise de boutons, des raisins de Smyrne à la place des yeux et du nez, et une bouche en fruit confit.

Elle trouva qu'il ressemblait presque à un vrai petit enfant et, tout heureuse, elle le glissa dans le four pour le faire cuire.

Quand la cuisson fut terminée, la vieille dame ouvrit la porte du four. Mais, hop ! Le petit bonhomme de pain d'épice sauta par terre et s'enfuit à toutes jambes.

La vieille dame et le vieux monsieur se lancèrent à sa poursuite, mais le petit bonhomme de pain d'épice éclata de rire et cria sans se retourner :

« Courez, courez plus vite, jamais vous ne m'attraperez ! »

Et le petit bonhomme de pain d'épice courait toujours. Il rencontra une vache.  
« Arrête-toi, arrête-toi, meugla la vache. Je voudrais bien te goûter. »

Le petit bonhomme de pain d'épice éclata de rire et cria sans s'arrêter :  
« J'ai échappé à un vieux monsieur, j'ai échappé à une vieille dame. Courez, courez plus vite, jamais vous ne m'attraperez ! »

Et la vache ne pu l'attraper. Un peu plus loin, le petit bonhomme de pain d'épice rencontra un cheval. « Arrête-toi, arrête-toi, hennit le cheval. Je voudrais bien te goûter ! »

Le petit bonhomme de pain d'épice se contenta de répondre en riant :

« J'ai échappé à un vieux monsieur, à une vieille dame, à une vache. Courez, courez plus vite, jamais vous ne m'attraperez ! »

Courant toujours, le petit bonhomme de pain d'épice rencontra un groupe de fermiers qui fauchaient le blé. Quand ils sentirent la bonne odeur de pain d'épice tout chaud, les fermiers se précipitèrent vers lui en criant : « Ne cours pas si vite, arrête-toi, nous voudrions bien te goûter ! »

Mais le petit bonhomme de pain d'épice passa sans s'arrêter et répondit :

« J'ai échappé à un vieux monsieur, à une vieille dame, à une vache et à un cheval. Courez, courez plus vite, jamais vous ne m'attraperez ! »

Et les fermiers ne purent l'attraper. Le bonhomme de pain d'épice était si fier d'avoir échappé à tout le monde qu'il se mit à chanter et à danser, en pensant que personne, jamais, ne pourrait l'attraper.

Quand il vit approcher un renard, le petit bonhomme de pain d'épice lui cria :

« J'ai échappé à un vieux monsieur, à une vieille dame, à une vache, à un cheval et aux fermiers. Courez, courez plus vite, jamais vous ne m'attraperez ! »

- Mais je ne veux pas t'attraper, susurra le renard qui s'approchait de plus en plus. Ne t'essouffle donc pas comme ça. Au contraire, je vais t'aider à traverser la rivière pour que tu sois plus tranquille. »

Une fois au bord de la rivière, le renard dit au petit bonhomme de pain d'épice : « Monte sur ma queue, je vais te porter jusqu'à l'autre rive. » Le petit bonhomme de pain d'épice monta sur la queue du renard, et le renard sauta dans la rivière. Puis, le renard dit : « Tu es trop lourd. Grimpe sur mon dos sinon tu vas te mouiller. » Le petit bonhomme de pain d'épice grimpa sur le dos du renard. « Je crains que l'eau ne te mouille, dit le renard. Viens plutôt sur mes épaules. » Le petit bonhomme de pain d'épice s'avança sur les épaules du renard. Arrivé au milieu de la rivière, le renard s'écria : « L'eau me vient jusqu'aux épaules ! Vite, saute sur mon museau ! » Le petit bonhomme de pain d'épice sauta sur le museau du renard et tous deux finirent de traverser la rivière.

Dès qu'ils furent sur la rive, le renard leva brusquement la tête. Le bonhomme de pain d'épice fut projeté en l'air... et tomba dans la gueule du renard.

Clac ! firent les dents du renard. Miam ! fit la langue rose du renard. « Ouille ! » fit le petit bonhomme de pain d'épice. « Est-ce que je vais être mangé ? »



## Appendice B

### Questionnaire aux Parents

### Questionnaire aux parents

Nom de l'enfant : \_\_\_\_\_

Date de naissance : \_\_\_\_\_

Nombre de frères : \_\_\_\_\_ âge : \_\_\_\_\_

Nombre de soeurs : \_\_\_\_\_ âge : \_\_\_\_\_

autres enfants : \_\_\_\_\_ âge : \_\_\_\_\_

L'enfant vit avec ; \_\_\_\_\_ les deux parents  
 \_\_\_\_\_ la mère sans conjoint  
 \_\_\_\_\_ la mère et son conjoint  
 \_\_\_\_\_ le père sans conjointe  
 \_\_\_\_\_ le père et sa conjointe  
 \_\_\_\_\_ autres ; spécifiez \_\_\_\_\_

Maladies ou handicaps : \_\_\_\_\_

Veillez cocher les moments importants dans la vie de l'enfant et indiquer approximativement son âge à chacun de ces événements.

<u>Événements</u>	<u>Âge (ans et mois)</u>
_____ Marche acquise	_____
_____ Première phrase à deux mots	_____
_____ Propreté de jour	_____
_____ Propreté de nuit	_____
_____ Hospitalisation (sans contact continu avec une personne familière)	_____
_____ Expérience de la garderie (ou gardienne à la maison) pendant la journée	_____
_____ Perte d'une personne importante ; spécifiez _____	_____
_____ Séparation, divorce	_____
_____ L'arrivée d'un nouveau conjoint ou conjointe	_____
_____ L'entrée à la maternelle	_____
_____ Autres ; _____	_____
_____	_____

## AUTORISATION

J'ai entrepris un projet de recherche dans le cadre d'une maîtrise en psychologie. Pour ce faire, j'ai besoin de la collaboration d'enfants âgés de 5 et 6 ans. Il s'agirait de faire passer à ceux-ci quelques tests qui consistent à effectuer des dessins et raconter des histoires. Chaque enfant sera vu individuellement à l'école pendant les heures de classe, avec l'autorisation du personnel de l'école. Tous les documents et résultats demeureront confidentiels. J'apprécierais grandement que vous m'autorisiez à rencontrer votre enfant. Si vous acceptez de collaborer à la poursuite de mes travaux, vous devez retourner cette autorisation signée, ainsi que le questionnaire ci-joint dûment rempli. Cette autorisation ainsi que le questionnaire doivent être retournés avant le \_\_\_\_\_ dans l'enveloppe scellée.

Merci de votre collaboration.

Danielle Doucet

P.S. Pour obtenir des informations supplémentaires, vous pouvez me joindre au xxx-xxxx

J'autorise mon enfant nommé \_\_\_\_\_ à participer comme sujet au projet de recherche ci-haut mentionné.

Signature : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

## Références

- Andresen, Jeffrey J. (1980). Conflict and the origins of identification. *Psychoanalytic Review*, 67(1), 25-43.
- Abraham, Karl Dr. (1909). Rêve et mythe. dans *Oeuvres complètes tome I*. (1965) Paris : Payot.
- Bellak, Leopold. (1954). *The apperception test and the children's apperception test in clinical use*. New York : Grune & Stratton.
- Bergeret, Jean. (1995). *Psychologie pathologie*. (6<sup>e</sup> éd.) Paris : Édition Masson.
- Bergeret, Jean. (1985). *La personnalité normale et pathologique*. Paris : Édition Bordas.
- Bettelheim, Bruno. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Editions Robert Laffont.
- Buck, John N. (1948). *The H-T-P technique : a qualitative and quantitative scoring manual*. Los Angeles, Calif. : Western Psychological Services.
- Burns, Robert C. (1987). *Kinetic-house-tree-person drawings (K.H.T.P.)*. New York : Brunner/Mazel.
- Burns, Robert C. & Kaufman S. Harvard M.D. (1970). *Kinetic family drawings (K-F-D)*. New York : Brunner/Mazel
- Burns, Robert C. & Kaufman, S. Harvard M.D. (1972). *Actions styles and symbols in kinetic family drawings (K-F-D)*. New York : Brunner/Mazel.
- Engelhart, Dominique. (1980). *Dessin et personnalité chez l'enfant*. Paris : Édition du Centre National de la Recherche Scientifique.
- Ferenczi, Sandor Dr. (1909). Interprétation scientifique des rêves. dans *Psychanalyse Tome I*. (1968). Paris : Payot.
- Ferenczi, Sandor Dr. (1909). Interprétation scientifique des rêves. dans *Psychanalyse Tome I*. (1968). Paris : Payot.
- Ferenczi, Sandor Dr. (1912). Transfert et introjection. dans *Psychanalyse Tome I*. (1968). Paris : Payot.

- Ferenczi, Sandor Dr. (1918). La psychologie du conte. dans *Oeuvres complètes Tome II*. (1970). Paris : Payot
- Freud, Anna. (1949). *Théorie des mécanismes de défense*. France : Presses Universitaires de France.
- Freud, Sigmund. (1914). Le rêve et la scène originaire. Dans *Oeuvres complètes. Volume XIII*. (1986) France : Presses Universitaires de France.
- Freud, Sigmund. (1923). The Ego and Id. The Ego and the Super-Ego. dans *The complete psychological works of Sigmund Freud. Volume XIX*. (1961) London : The Hogarth Press.
- Freud, Sigmund. (1923). The Dissolution of The Oedipus Complex. dans *The complete psychological works of Sigmund Freud. Volume XIX*. (1961) London : The Hogarth Press.
- Freud, Sigmund. (1924). *A short account of psycho-analysis*. dans *The complete psychological works of Sigmund Freud. Volume XIX*. (1961) London : The Hogarth Press.
- Freud, Sigmund. (1925). *Le rêve et son interprétation*. France : Gallimard.
- Freud, Sigmund. (1953). *Psychologie collective et analyse du Moi*. Paris : Édition Payot.
- Gampel, Yolanda, (1991). Réflexion sur l'identification : incorporation/ évacuation. *Journal de la Psychanalyse de l'Enfant, Identifications*. Paris : Édition du Centurion.
- Gravel, Jasmine. (1994). *Effets prophylactiques de la mise en action des contes de fées chez les enfants de latence sur l'oralité, la rivalité fraternelle, l'Œdipe et l'estime de soi*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Grunberger, Bela & Chasseguet-Smirgel, Janine. (1978). *L'Identification l'autre c'est moi*. Paris : Éditeur Tchou.
- Huesmann, L. Rowell, Lagerspetz, Kriti. & Eron Leonard D. (1984). Intervening variables in the tv violence-agression relation : Evidence from two countries. *Developmental Psychology*, 20 (5), 746-775

- Huesmann, L. Rowell, Eron Leonard D., Klein, Rosemary, Brice, Patrick & Fischer Paulette. (1983) Mitigating the imitation of aggressive behaviors by changing children's attitudes about media violence. *Journal of Personality and Social Psychology*, 44 (5), 899-910.
- Klein, Mélanie. (1968). À propos de l'identification. dans *Envie et gratitude*. France : Édition Gallimard.
- Lagache, Daniel. (1960). Situation de l'agressivité. dans *Aggressivité structure de la personnalité et autres travaux. Œuvre IV*. (1982). France : Presses Universitaires de France.
- Laplanche, Jean & Pontalis, J-B. (1988). *Vocabulaire de la psychanalyse*. (9<sup>e</sup> éd.) France : Presses Universitaires de France.
- Larousse. (1989). *Le petit Larousse illustré, 1990*. Paris : Larousse
- Lehmkuhl, Ulricke. (1988). From "Hans in Luke" to "Superman": The importance of fairy tales in psychotherapy with children. *Acta Paedopsychiatrica*, 51 (1), 28-37.
- Meissner, W. (1972). Notes on identification. *Psychoanalytic Quarterly*, 41, 224-260.
- Misès, Roger. (1988). *Les pathologies limites de l'enfance*. Paris : PUF.
- O'Connell, Margaret F. (1977). All is not grim with the Grimm brothers. *Journal of American Society of psychosomatic Dentistry and Medicine*, 24(1), 21-25.
- Potamianou, Anna. (1984). *Les enfants de la folie; Violence dans les identifications*. Toulouse : Privat.
- Rank, Otto. (1983, (1909)). *Le mythe de la naissance du héros*. Paris : Payot.
- Racicot, Hélène. (1996). *Réactions cognitives et affectives aux contes de fées traditionnels des enfants introvertis et extravertis des deux sexes âgés de 7 à 8 ans*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Raconte-moi des histoires*. (1984). Québec : Les Éditions TransMo inc.
- Roberge, Hélène. (1988). *Le niveau de développement psychodynamique des enfants et leurs préférences pour les contes de fées*. Mémoire de maîtrise inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.

- Saussure, Raymond De. (1939). Identification and Substitution. *The International Journal of Psychoanalysis*, 20, 465-470.
- Sheehan, Peter W. (1983). Age trends and the correlates of children's television viewing. *Australian Journal of Psychology*, 35 (3), 417-431.
- Spitz, René A. (1962). *Le non et le oui ; La genèse de la communication humaine*. Traduction de No and Yes (1957). France : Presses Universitaires de France.
- Spafkin, Joyce, Watkins, L. Theresa & Gadow, Kenneth D. (1990). Efficacy of a television literacy curriculum for emotionally disturbed and learning disabled children. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 11, 225-244.
- Viorst, Judith. (1988). *Les renoncements nécessaires*. Paris : Édition Robert Laffont.
- Von Franz, Marie-Louise. (1978). *La voie de l'individuation dans les contes de fées*. Paris : La fontaine de Pierre.
- Zipes, Jack. (1986). *Les contes de fées et l'art de la subversion*. Paris : Payot.